



République démocratique du Cul

Procès verbal de l'audition de DJ Fauxcul.
La Cour suprême du Cul a été saisie par le principal intéressé,
afin de statuer sur la question suivante :

**DJ Fauxcul et Michel Fauxcul sont-ils la même
personne ?**

Ou comment la Cour suprême de la République démocratique du
Cul a réfuté la thèse selon laquelle les arts de la recherche et du
dj-ing sont étonnamment similaires.



Sont réunis dans le tribunal de la Cour suprême du Cul : Les membres de la Cour, le scribe de la Cour, DJ Fauxcul, Michel Fauxcul. L'audition n'est pas ouverte au public. Tous se lèvent lorsqu'entre l'éminent Président de la Cour suprême du Cul.

Le Président, tapant du marteau sur la table, proclame :

Je déclare la séance ouverte. M. DJ Fauxcul, vous avez convoqué la Cour suprême du Cul afin qu'elle tranche sur la question suivante : DJ Fauxcul et Michel Fauxcul sont-ils la même personne ? Vous avez demandé la présence de Michel Fauxcul, qui a répondu à l'appel de la Cour. M. DJ Fauxcul, en votre qualité de plaignant, vous avez la parole en premier.



DJ Fauxcul hoche solennellement de la tête. D'un air grave, il prend appui sur les paumes de ses mains pour se lever. Il dit alors :

Mesdames et messieurs membres de son extrêmement honorable et fantastique Cour suprême du Cul, si j'ai demandé cette audition aujourd'hui, c'est pour essayer de vous convaincre d'une évidence qui s'est progressivement, péniblement, inévitablement, imposée à moi au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Laissez-moi vous rappeler mon histoire. Je suis né d'un étrange phénomène : un soir que Michel Fauxcul rentrait chez lui, après s'être essayé au dj-ing, il fut pris de convulsions bruyantes et stroboscopiques. Je fus alors éjecté de son corps. Moi, DJ Fauxcul, était né. Né pour vivre et mixer la nuit, tandis que Michel Fauxcul, exorcisé de sa folie, put continuer ses recherches universitaires la journée.

Cependant, cette dissociation, qui me semblait initialement toute naturelle, ne fait aujourd'hui que me dévorer de l'intérieur. Moi qui croyais n'être que DJ, et ne rien avoir à voir avec le superbe Michel Fauxcul, je crois m'être rendu compte de ma terrible méprise. La thèse est la suivante : Michel Fauxcul n'est pas si différent de moi qu'il n'y paraît. Nous occupons nos existences, en fin de compte, de la même activité. Entre la recherche universitaire et le dj-ing, il n'y a pas de véritable fossé — bien au contraire. Ecrire un article universitaire et construire un set sont des exercices radicalement similaires. Je vais tenter de vous démontrer pourquoi, en vous décrivant les étapes de la constitution d'un set.

1. La recherche active de morceaux.

Cette première étape s'effectue à deux niveaux.



On écoute des morceaux car on les aime, et car la volonté de trouver de nouvelles compositions intéressantes vient de notre intérêt pour la musique. Un bon DJ se reconnaît à cela : il n'écoute pas seulement de la musique parce qu'il le faut, mais parce qu'il en raffole, et parce qu'il y a derrière ce plaisir une sorte d'instinct naturel, une nécessité presque physique, qui nourrit un appétit sans fin. Un bon DJ aime la nouveauté, il aime étendre les frontières de son monde connu.

On écoute aussi des morceaux dans un but spécifique, dans le cadre d'un set particulier. Parfois vous avez l'intuition que telle partie du set manque d'un classique qui mettra tout le monde d'accord. Parfois c'est une touche d'originalité qui vous manque. Parfois il vous faut faire un meilleur lien entre deux autres morceaux... C'est une part de la recherche peut-être moins divertissante, puisqu'elle ne relève pas d'un simple plaisir personnel, mais elle n'en est pas moins nécessaire et captivante.

On ne se contente par ailleurs pas des morceaux que l'on aime ou que les artistes les plus célèbres publient, mais également de remix, de re-compositions, d'interprétations que proposent d'autres DJ de ces morceaux. Tels remix sont produits par des personnes moins reconnues que les artistes les plus célèbres. Ces autres DJ voient le potentiel du morceau original, et décident de le pousser plus loin, en s'appropriant son essence, en le remaniant plus ou moins, en modifiant certaines articulations, en retouchant sa structure ou en retravaillant sa production. En bidouillant, et en y apportant sa vision propre, ce qui, en définitive, approfondit le morceau original.

Le rôle du DJ est de se saisir de cet ensemble de morceaux pré-existants, ensemble vivant, en expansion continue, d'en comprendre les enjeux principaux, la dynamique générale, afin de s'y situer avec intelligence et précision, et de forger son propre set à partir de ce paysage musical.

2. L'appropriation des morceaux pour une meilleure manipulation de sa playlist.

Il ne suffit pas de se constituer une playlist de morceaux qui nous plaît. Il faut écouter ces morceaux et ces remix, encore et encore, jusqu'à les connaître sur le bout des doigts. Il faut en déceler la structure. Parfaitement assimiler leurs rouages, afin de les intégrer à son set avec justesse. C'est peut-être l'étape la plus importante.

Car en effet, c'est aussi à cela que l'on reconnaît un bon DJ. Un bon DJ comprend le matériau brut qu'il manipule, il joue de ses particularités, et de ce qu'il sait que le monde en attend. La culture musicale ne doit pas être gratuite, elle doit nourrir une réflexion plus générale sur la dynamique de ses propres sets, afin d'être manipulée avec finesse, pertinence, et de manière intuitive lorsque vient le moment de mixer.

Un travail en amont est nécessaire pour certains morceaux. Nous avons déjà parlé des remix : il est évident qu'un bon DJ doit être capable, sinon de remixer, du moins de ne pas toujours suivre la structure des morceaux choisis, de n'en garder que l'extrait le plus judicieux, celui qui répondra le mieux à d'autres extraits du set, ou celui qui en capture le mieux l'essence. Pour cela, il faut *comprendre* le morceau, et bannir les citations gratuites.

Un bon DJ doit aussi travailler à l'avance, avant de monter sur scène, les points d'articulation fondamentaux du set. L'introduction, sa conclusion, et quelques transitions clefs. Avec cela, il sait où il va, et son set n'en sera que plus marquant, car plus précis, mieux dirigé, clairement structuré. Il servira une vision propre et définie, plus à même de toucher son public.



3. Le montage du set / Le direct.

Est enfin venu le moment de jouer le set. Ce dernier doit donc être nourri d'heures de pratique, et d'une culture fine. Le montage du set est plus ou moins spontané, selon les DJ. Certains préfèrent construire leur set intégralement avant de le jouer. D'autres préfèrent se laisser aller selon le vent, s'offrir une liberté maximale, car leur créativité s'exprime mieux sans les chaînes d'un plan trop précis. Le plus important est d'être capable de savoir réagir. Réagir à la confrontation des morceaux, qui n'est pas toujours celle qu'on imagine.

On peut être surpris par la superposition de deux morceaux.

Parfois on les croyait évidemment compatibles : leur superposition révèle des dissonances frappantes. Il ne faut cependant pas désespérer, ou trop vite passer à un autre mix : il peut être bon d'exploiter les dissonances. L'important est de savoir discerner les dissonances fructueuses des dissonances douloureuses. Parfois, à l'inverse, on croit deux morceaux absolument incompatibles, mais, pris d'un élan de folie ou d'un excès



d'audace — bref, pris d'ennui —, on se dit pourquoi pas : leur superposition révèle alors un ensemble harmonieux, qui crée même une sorte de nouvelle mélodie qui fera hurler de joie la galerie. C'est bon signe.

Car un bon Dj doit également savoir réagir à l'énergie que lui renvoie le public, et faire preuve d'improvisation. Pour cela, pour défendre son point de vue musical dirons-nous, un bon DJ doit s'être suffisamment approprié sa playlist et la vision qu'il défend avec son set, afin de répondre correctement selon que certains extraits en sont appréciés ou décriés. Le bon DJ doit être capable de prendre du recul sur son propre travail, il doit accepter le dialogue avec son public. Savoir accueillir ce dialogue, en faire l'occasion d'améliorer son set, est primordial. Il n'est pas de vérité qui ne soit pas dialogique. Le dancefloor est une scène de théâtre, où se joue chaque soir la vérité des corps. Un bon DJ est un DJ rempli d'esprit critique, esprit critique qui, en fin de compte, est aussi important — si ce n'est plus — que la playlist ou l'art des transitions. Le public ne danse pas au son de ce nouveau remix que vous lui jouez ? Eh bien, soit, c'est qu'il n'était peut-être pas à sa place !

En clair, je dirais qu'alors que le travail semble achevé une fois le squelette du set dessiné, il y a toujours, lors du mix des morceaux, certaines idées qui vous frappent, certaines surprises qui se créent, ou d'autres qui déçoivent. Il faut s'y faire, et en tirer la force d'un set vivant. Il faut aussi suivre le mouvement, se faire confiance, garder un peu de spontanéité, sans jamais perdre de vue le squelette de son set. Le DJ doit s'être suffisamment approprié ce squelette pour pouvoir composer avec les aléas de la confrontation de la théorie à l'expérience. Cela semble logique : le set n'est pas qu'un amas d'idées, c'est un ensemble cohérent, que l'on apprécie plus lorsque tous les morceaux s'enchaînent avec aisance, et répondent au contexte qui les voit naître.

Voilà, pour faire bref, pourquoi je ne crois plus en ma dissociation avec le Professeur Fauxcul. Lui et moi ne faisons qu'un, cela me paraît indéniable. Lorsque je mixe la nuit, et lorsque je l'observe travailler en bibliothèque universitaire le jour, je ne me trouve pas si différent de ce brave monsieur. Puissiez-vous, très honorables membres de la Cour suprême du Cul, avoir entendu ce que j'avais à vous dire.



DJ Fauxcul se rassoit, d'un air fier, l'oreille tendue comme en attente d'applaudissements. Le Président de la Cour suprême du Cul prend alors la parole :

Je vous remercie, cher DJ Fauxcul, pour votre intervention. Professeur Michel Fauxcul, souhaitez-vous répondre à M. DJ Fauxcul avant que la Cour ne se retire pour délibérer ?

Michel Fauxcul, après un long silence, se racle élégamment la gorge. Il se lève sur ses escarpins rouge pétant, comme sur des échasses enflammées. Le visage parcouru d'un bref spasme de frustration, les sourcils relevés hors de ses épaisses lunettes de soleil, il prononce une réponse incisive, en secouant tout du long son ample fourrure avec de méticuleuses gesticulations des épaules :



Voilà un bien beau discours que ce dernier. Il ne vous aura cependant pas



échappé qu'il est miné d'analogies farfelues ne se fondant sur aucune sorte de réalité concrète. Tout cela n'est rien de plus qu'un ramassis d'élucubrations grotesques sorties tout droit d'un délire hallucinatoire. Il est évident qu'en tant qu'universitaire rigoureux, mes méthodes n'ont rien à voir avec une activité aussi dégradante que celle du dj-ing. Un DJ est un crétin, et son « art » n'est pas aussi complexe que veut le faire croire cet espèce d'hypocrite. Un peu de sérieux ! On ne peut pas comparer mon éminence intellectuelle et mes nombreux travaux reconnus par le Collège du Cul, avec la constitution d'un abrutissant bruit ayant pour seul but de faire danser quelque jeunesse désenchantée. Moi, j'écris des livres. Je connais mon latin et j'ai lu la *À la recherche du Cul perdu* dans son intégralité. J'écoute Radio Culture et je suis Docteur ès Lettres, agrégé qui plus est. Lui n'est qu'un DJ, bon à amuser la galerie. Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?

Les deux partis ont été remerciés pour leur témoignage. Après une courte délibération, le Président a énoncé la décision de la Cour suprême du Cul. À la question suivante, Michel Fauxcul et DJ Fauxcul sont-ils la même personne ? La Cour suprême du Cul a répondu :





FAUXCUL, « DJ Fauxcul et Michel Fauxcul sont-ils la même personne ? ». *Molard Club*, juin 2026. [en ligne : <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]

Propriété Molard Club